

## COCKTAILS MEDICAMENTEUX =====

(suite)

### CONCLUSION

Aujourd'hui, les prescriptions allopathiques magistrales n'existent pour ainsi dire plus, elles sont remplacées par des spécialités dont le médecin connaît à peine un des constituants. Ce même danger menace aussi l'homoéopathie et il est nécessaire d'exhorter les médecins à des prescriptions simples. Méditons les paroles de HAHNEMANN sur la polypharmacie: elles n'ont pas vieilli; elles sont logiques, elles sont sages, sachons loyalement le reconnaître. Attention aux prescriptions polypharmaceutiques, attention aux "cocktails homoéopathiques". Mon unique but est de faire entendre la voix autorisée de celui à qui nous devons nos succès.

Mais je ne vous ai pas encore donné la définition, ou plutôt les définitions multiples de ce terme anglo-saxon, pourtant entré dans nos mœurs. Cocktail exprime en effet des choses fort différentes, mais qui accusent clairement l'antagonisme profond qui doit exister entre un remède simple et un mélange ou une alternance de remèdes donnés les uns après les autres, avant qu'aucun d'eux n'ait le temps de développer librement son action pleine et entière.

Toute prescription qui comprend plus d'un remède est un cocktail, et un cocktail comprend huit définitions différentes.

1. C'est d'abord une boisson stimulante et capiteuse, comprenant un mélange d'un ou plusieurs sirops et d'une ou plusieurs liqueurs, avec du whisky, du jus de citron et de la glace. Comme dans les prescriptions médicales, il y faut une base, des correctifs du goût, de la vue et de l'odorat, des adjuvants et un excipient, la comparaison est donc parfaite.
2. Cocktail, d'après l'éthymologie, c'est la Cauda galli, la queue, l'appendice terminal en panache, du coq, cet animal prétentieux et toujours fier. Ses plumes s'irradient chacune dans une direction différente. - Caractère du cocktail médicamenteux, composé de remèdes qui ont la prétention de s'adresser arbitrairement chacun à un certain organe déterminé.
3. Cocktail, c'est aussi un cheval dont la queue a été taillée comme celle du coq.

4. Cocktail, c'est encore un cheval qui n'est pas pur-sang, et cependant ne possède pas plus d'un huitième de sang impur dans ses veines. C'est un bâtard et ce nom est aussi bien mérité au cocktail médicamenteux qu'au cheval-cocktail.
5. Cocktail, c'est aussi un personnage qui n'a pas de lignée dans son ascendance, n'est pas pur-sang, et se fait passer pour un gentleman alors qu'il ne l'est pas, tout comme le cocktail médicamenteux qui se fait aussi passer pour ce qu'il n'est pas.
6. Cocktail, c'est encore une préparation d'huîtres et de moules, assaisonnées de jus de citron et d'une sauce spéciale... sans commentaires!
7. Cocktail, en zoologie, désigne des coléoptères du nom de staphylinus, insectes voraces et carnassiers, qui recherchent les substances putréfiées et stercorales pour y dévorer les larves de diptères.
8. Enfin, cocktail est aussi une sorte de cirrus, un nuage. Un nuage, vous le savez, empêche la vue distincte des objets. Au figuré, c'est ce qui obscurcit l'intelligence, ce qui aveugle l'esprit. Les cirrus sont, parmi les nuages, ceux produits aux plus hautes altitudes. "Ils arrivent à 9.000 mètres où ils forment des filaments ou des bandes fibreuses tourmentées et ondulantes", dit le Larrousse. Quelle comparaison parfaite avec les prescriptions cocktails, qui brouillent toute clarté scientifique et obscurcissent l'interprétation du résultat. On peut vraiment dire que ces cocktails médicamenteux aveuglent l'esprit du malade et du médecin, et ce caractère tourmenté et ondulant, est fort éloigné de la ligne droite, limpide et transparente qui caractérise le remède unique et simple. Enfin, vous savez que le cirrus précède la baisse barométrique, et lorsque ces nuages apparaissent par un beau temps, on sait que ce beau temps est toujours compromis, comme la prescription par des cocktails médicamenteux compromet la véritable guérison et enlève toute interprétation possible du véritable remède curateur, du simillimum.

Ah! jeunes praticiens de la nouvelle école homoéopathique, craignez les cocktails, évitez la tentation de goûter à ces breuvages trompeurs, l'excitation momentanée qu'ils produisent ne vous apprendra rien, vous enlèvera de plus en plus la confiance en vos remèdes, effritera vos connaissances de Matière médicale. Plus vous prescrirez de remèdes pour un cas donné, moins vous saurez celui qui aura amélioré, guéri ou aggravé.

Si vous avez réussi à sortir des erreurs allopathiques, n'y retournez pas par cette porte qui paraît attrayante, mais bien éloignée de la vérité et des principes fondamentaux de l'Homoéopathie.

Il n'y a pas de maladies locales, mais seulement des maladies localisées. Cette localisation n'est qu'un résultat dont il faut chercher la cause. Adressez donc vos prescriptions à l'organisme entier, et non à ses parties prises séparément. Donnez, comme HAHNEMANN l'a enseigné, le remède basé sur l'ensemble des symptômes: symptômes mentaux s'il y en a, symptômes généraux et symptômes locaux. Cherchez le remède qui couvre le mieux le maximum de symptômes de la plus grande importance, selon les règles homéopathiques, et votre guérison aura une valeur inestimable, car elle vérifiera une fois de plus la loi homéopathique et permettra de savoir la cause de cette cure, si le remède administré est donné seul et sans mélanges. Le précepte de la monopharmacie est un des points cardinaux de l'homéopathie.

Si vous donnez plusieurs remèdes le même jour, alternés ou mélangés, et que par hasard vous guérissez, on verra seulement "qu'il est possible de guérir, mais on ne verra pas comment il est possible de le faire, et comment un semblable cas que personne ne saurait préciser serait susceptible de contribuer au perfectionnement de la médecine. Le fait est perdu à jamais pour la postérité (47)."

"Prescrire des recettes composées est le comble de l'empirisme. Ne donner que des remèdes simples, et attendre, pour en prescrire un second, que le premier ait épuisé son action, voilà ce qui mène en une ligne droite dans le sanctuaire de l'art. Choisissez! (48)."

#### DISCUSSION :

Dr FORTIER-BERNOVILLE, Paris

Le Dr P. Schmidt a voulu nous faire entendre la parole de HAHNEMANN à travers ses écrits. Il est évident que dans les discussions que les homéopathes peuvent souvent avoir avec le Dr Schmidt, celui-ci a un grand avantage, qui réside dans sa connaissance de la bibliographie. En effet, habituellement nous manquons de bases bibliographiques complètes, car personne, en France par exemple, ne peut prétendre posséder une bibliothèque complète. La très belle bibliothèque de l'Hôpital St. Jacques, actuellement en train de se constituer, ne peut encore suffire. Au contraire, le Dr Schmidt a non seulement les documents à sa dis-

---

47) Etudes de Médecine Homéopathique - (Esculape dans la balance), Vol. L, p. 369.

48) Etudes de Médecine Homéopathique - (Des formules en médecine), Vol. I, p. 574.

position, mais encore de belles qualités de bibliothécaire, il faut donc toujours l'écouter avec attention, puisque sa parole n'est aujourd'hui, comme d'habitude selon sa propre volonté, que le reflet des auteurs qu'il cite.

Mais tout homoéopathe digne de ce nom doit avoir lu les oeuvres de HAHNEMANN, et même il doit les lire plusieurs fois. Le Dr Fortier-Bernoville confesse qu'il ne connaît pas toujours intégralement tous les livres anciens d'Homoéopathie, mais il connaît bien, croit-il, l'Organon et la Matière médicale, et les Maladies Chroniques. Il demande au Dr P. Schmidt combien de confrères, à son avis, sur le chiffre de 15.000 homoéopathes exerçant dans le monde, peuvent sincèrement se glorifier d'avoir toujours employé un seul remède, et combien surtout le font d'une façon systématique.

Le Dr Fortier-Bernoville croit que ce nombre est dans la totalité insuffisant au chiffre global des médecins homoéopathes contemporains. Doit-on croire que dans la très grande majorité les disciples de HAHNEMANN ne connaissent plus ses écrits ou ne veulent plus entendre sa parole?

En réalité, nous touchons ici un point capital de la pratique homoéopathique. Et précisément il y a loin de la théorie première à la pratique actuellement, parce qu'il a bien fallu adapter l'homoéopathie à la science en général d'une part, aux nécessités réclamées par le devoir de soulager et de guérir d'autre part.

Samuel HAHNEMANN est un génie immense, le premier médecin de tous les temps avec HIPPOCRATE, dont il a continué l'oeuvre. Mais l'admiration que nous devons avoir pour HAHNEMANN et ses oeuvres ne doit pas être précisément un obstacle au perfectionnement de l'homoéopathie.

Pour certains, cette admiration de l'oeuvre hahnemannienne tourne, pourrait-on dire, à l'idôlatrie. Au-dessus des oeuvres de HAHNEMANN, il y a le devoir de guérir; cela ne signifie pas qu'il faille abandonner les principes posés par le Maître. Mais il y a dans toute oeuvre deux éléments: la lettre et l'esprit. Il s'agit d'interpréter selon l'esprit le plus judicieux et non pas suivre un texte à la lettre, ce qui n'aurait plus de sens. Il faut comprendre HAHNEMANN dans son époque. Il a dû entrer en réaction contre les médecins de son temps, fidèles à des prescriptions galéniques très complexes et dépourvues de sens. Il fallait bien, pour établir les pathogénésies et pour s'en servir, poser d'abord en principe la nécessité du remède unique. Mais avant la théorie il y a les faits.

En réalité, quand on donne un remède unique, s'il est d'ordre minéral, il contient des impuretés; s'il est d'ordre végétal, il contient d'une part des alcaloïdes, d'autre part des constituants minéraux, ainsi que des huiles, des pigments, etc... Il en est de même pour les médicaments d'origine minérale. Il y a, de plus, l'intervention possible des aliments sur les remèdes. En réalité, on devrait, pour être sûr qu'un médicament est seul à agir, ne plus nourrir le malade pendant des semaines, ne pas même lui donner de l'eau.

HAHNEMANN a étudié d'autre part, l'action de certains médicaments qui, à la 30e dilution, agissent pendant 90 ou 100 jours. Si l'on suit fidèlement les principes hahnemanniens, il ne faudrait jamais, pendant trois mois après la prescription unique d'un médicament, ni le répéter, ni donner un autre remède. Combien d'Unicistes, de Puristes homoéopathes agissent ainsi? Aucun. Lorsque le remède qu'ils croyaient indiqué n'agit pas, ils en prescrivent un autre quelques jours après, car malgré tout, l'attente, les multiples doses de Placebo peuvent faire perdre un temps précieux.

En réalité, il est facile de démontrer qu'essayer de suivre à la lettre et d'une façon trop rigide les principes hahnemanniens, est impossible dans la pratique. Cela n'enlève rien du génie de HAHNEMANN. Mais nous sommes en 1934, plus d'un siècle après la naissance de la doctrine hahnemannienne. Bien des sciences ont fait des progrès depuis. Nierons-nous l'existence des microbes que HAHNEMANN avait déjà merveilleusement identifiée dans ses miasmes? Devrons-nous nier que la gale est due aux sarcoptes parce que HAHNEMANN en avait fait une manifestation voisine de la Psore?

Toute invention doit se perfectionner. Quel est l'homoéopathe contemporain, même le Dr P. Schmidt, qui pourrait affirmer sans crainte de se contredire que dans 2 ou 3.000 ans, les vrais homoéopathes continueraient à soigner les malades comme il le fait lui-même aujourd'hui? Nos grands polychrestes serviront toujours, certes, mais on aura défini, on connaîtra les synergies médicamenteuses, etc.. L'histoire montre qu'une invention quelconque ne se fige pas. Lavoisier est le père de la chimie. Mais depuis la découverte des métaux radio-actifs, les grands principes de Lavoisier ne sont plus admis. Le nom de Claude Bernard reste attaché à la médecine expérimentale, mais on a trouvé de nouvelles disciplines dans cette science.

(à suivre)

\*

\*

\*

